

J'AI TOUT PLAQUÉ

La chanteuse et animatrice, en décembre 2000, sur le plateau de Vidéo Gag avec Bernard Montiel. A droite, ses créations paysagères l'occupent dorénavant à plein temps.



OLIVIA ADRIACO L'appel de la nature...

Après vingt-trois ans de télé, l'animatrice de "Vidéo Gag" et de "Hot Forme" se consacre à son nouveau métier d'architecte d'extérieur. Une femme aux mains d'argent.

Je ne sais pas de quoi demain sera fait, ce qui m'importe c'est où « le ici et maintenant », m'emmène. Aujourd'hui, à cinquante-trois ans, je suis paysagiste concepteur à Mouguerre, près de Bayonne (région Nouvelle-Aquitaine, *ndlr*). J'ai commencé à bosser à dix-sept ans comme mannequin. J'ai étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et je me suis lancée dans la musique, pendant dix ans. J'étais productrice, interprète, compositrice, c'est comme cela que j'ai atterri à M6 pour présenter des programmes musicaux. Après vingt-trois ans de télé – j'ai dû faire toutes les tranches horaires avec plusieurs émissions, notamment *Destination Musique*, mais aussi *Hot Forme*. Ensuite six, sept ans sur *Vidéo Gag* sur TF1, puis aussi sur *Equidia*, *Teva...* –, j'ai arrêté ! La télé m'intéressait moins, on était entré dans l'ère du voyeurisme. Je suis retournée à l'école, c'était bizarre et j'ai suivi une formation à distance avec Natura-Dis, complétée avec des ateliers à Paris.

On y apprend à dresser des plans, à prendre des cotes, à découvrir les plantes, les couleurs, on est dans le vivant. Mon goût pour les plantes ne date pas d'aujourd'hui. J'écrivais déjà pour la rubrique jardin de *Femme Actuelle*, j'avais une émission, *Le jardin d'Olivia*. D'ailleurs, je rédige toujours des articles pour *Maison & Jardin*. Je ne suis pas bitume,

je ne suis pas parisienne, j'ai besoin de bouger, j'adore la nature, les animaux. J'ai quitté la capitale il y a une dizaine d'années pour m'installer à côté de Biarritz. J'ai démarré mon activité, Blossom Paysage, il y a quatre ans.

A près de cinquante ans, il faut avoir vraiment envie. Au début, comme pour tous les métiers, le démarrage est difficile. On ne peut pas se payer ; il faut au moins cinq ans pour parvenir à avoir la tête hors de l'eau. Si mon nom aide ? Franchement, je n'en sais rien. Bien sûr, les gens me reconnaissent.

**"UN JARDIN, C'EST COMME UN
TABLEAU. IL FAUT VOIR COMMENT
ON L'OBSERVE ET QUI L'OBSERVE"**

Mais ce qui m'importe, c'est d'arriver à les intéresser à ce que je fais. Un jardin, c'est comme un tableau, il faut voir comment on l'observe et qui l'observe. Je fais les plans à la main avec des crayons, des couleurs, – j'ai étudié l'art à Bayonne durant un an. Je suis chacun de mes chantiers, je décide tout, où et comment on agence les espaces, aidée d'ouvriers paysagistes. J'affectionne particulièrement les plantes vivaces, comme les graminées ou la *Verbena bonariensis* (nom latin de la verveine de Buenos Aires, *ndlr*). Même si la musique me manque, je ne veux pas tout confondre. J'aime mon ici et maintenant. ♦

VIRGINIE PICAT